

et spirituelles, et un jour ils se promirent l'un à l'autre de se visiter après leur mort, c'est-à-dire, que celui qui mourrait le premier apparaîtrait à l'autre, s'il plaisait à Dieu, afin de réclamer les prières de son ami, s'il était en Purgatoire. Le moine de St. François mourut le premier, et fidèle à son engagement, il apparut au Frère dominicain au moment où celui-ci préparait le réfectoire pour le repas de la communauté. En le saluant fraternellement, il l'informa qu'il avait été sauvé par la miséricorde infinie de Dieu, mais qu'il avait beaucoup à souffrir pour expier un grand nombre de fautes légères dont il n'avait pas fait pénitence. Afin de l'exciter d'avantage à travailler à sa délivrance, il lui fit entrevoir les flammes cruelles dont il était enveloppé. "Rien sur la terre, lui dit-il, ne peut vous donner une idée de ces tortures." Puis il ajouta: "En voulez-vous une preuve sensible?" Et il étendit la main droite sur la table du réfectoire, et elle s'y enfonça aussitôt, faisant une marque profonde, comme si on y avait mis un fer rouge. Puis il disparut.

Il est facile d'imaginer quelles furent la frayeur et l'émotion du bon religieux qui s'occupa de suite avec ardeur à la délivrance de son ami défunt.

On conserva la table comme un monument du miracle, et elle se voit encore à Zamorra.

Y a-t-il quelque chose de plus terrible? et combien ne doit-on pas craindre les châtimens de l'autre vie? Ce feu du Purgatoire ne brûle pas en consumant comme le notre, parce que Dieu l'a allumé pour punir, mais il enveloppe l'âme dans des flammes vengeresses, et la brûle jusqu'à la moëlle des os. Il l'embrase et la pénètre comme un morceau de fer qui devient imprégné de feu dans un brasier ardent. Ce feu ne perd jamais de son intensité, ce qui le rend plus insupportable, a dit un grand Saint, que tout ce que l'on peut endurer ici-bas.

précieuses semences de la doctrine céleste qu'il enseigne. Rome est étonnée de la sagesse de ce nouveau Salomon. Priée de l'entendre, elle l'exhorte à expliquer le maître des Sentences, et à publier ses leçons. Alexandre obéit, et il devint un modèle si parfait que toute la postérité savante s'est fait une gloire de le suivre. Dès lors on vit les Belles-Lettres renaître, l'art oratoire reflorir, les langues saintes revivre, le cloître de François posséder la pure latinité, d'où est venu le proverbe français: "Parler latin devant les cordeliers." Il composa une théologie divisée en quatre parties. Il fut le premier qui commenta le livre du maître des Sentences. Il apostilla presque toute la Bible avec des explications très judicieuses, et écrivit un grand nombre d'autres ouvrages qui ont été publiés.